

J'AI  
LU

POUR elle

CRÉPUSCULE

PAR L'AUTEUR DE *CROSSFIRE*  
BEST-SELLER INTERNATIONAL N°1

# SYLVIA DAY

**Amour et Enfers**

LA MARQUE DES TÉNÈBRES





## **Sylvia Day**

Tête de liste du *New York Times*, Sylvia Day est l'auteure best-seller, de renommée internationale, d'une vingtaine de romans primés, vendus dans plus de quarante pays. Numéro un dans vingt-huit pays, ses livres ont été imprimés à des dizaines de millions d'exemplaires.

Rendez-lui visite sur son site : [www.SylviaDay.com](http://www.SylviaDay.com), sa page Facebook : [Facebook.com/AuthorSylviaDay](https://www.facebook.com/AuthorSylviaDay) et sur son compte Twitter : @SylDay



Amour et enfers

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

**LA SÉRIE CROSSFIRE**

- 1 – Dévoile-moi  
*N° 11369*
- 2 – Regarde-moi  
*N° 11370*
- 3 – Enlace-moi  
*N° 11508*
- 4 – Fascine-moi  
*N° 11509*
- 5 – Exalte-moi  
*Semi-poche*

**LA SÉRIE GEORGIAN**

- 1 – Si vous le demandez  
*N° 10629*
- 2 – Si vous aimez jouer  
*N° 11408*
- 3 – Si vous m'embrassez  
*N° 11495*
- 4 – Si vous me provoquez  
*N° 11539*
- Sept ans de désir  
*N° 11145*

**LES ANGES RENÉGATS**

- 0.5 – Sombre baiser  
*Numérique*
- 1 – Une note de pourpre  
*N° 10888*
- 2 – Désir sauvage  
*N° 10930*

**LA MARQUE DES TÉNÈBRES**

- 1 – L'ange ou le démon  
*N° 11308*
- 2 – De la trêve au combat  
*N° 11480*

**LES SHADOW STALKERS**

- 1 – Absolument toi  
*Numérique*
- 2 – Pas sans toi  
*Numérique*
- 3 – Toi ou rien  
*Numérique*
- 4 – Juste pour toi  
*Numérique*

Rejoins-moi à Vegas  
*Numérique*

SYLVIA  
DAY

LA MARQUE DES TÉNÈBRES - 3

# Amour et enfers

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Guillaume Le Pennec*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées, retrouvez-nous ici :

**[www.jailupourelle.com](http://www.jailupourelle.com)**

Abonnez-vous à notre newsletter  
et rejoignez-nous sur Facebook !

*Titre original*  
EVE OF CHAOS

*Éditeur original*  
A Tor Book, published by Tom Doherty Associates, LLC, New York

© Sylvia Day, 2009

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 2016



*À tous ceux et celles qui ont fidèlement  
suivi Eve dans ses aventures.  
Merci.*



## Remerciements

À Faren Bachelis, éditrice chez Tor, pour l'attention qu'elle a consacrée à mes livres et tous les commentaires élogieux dont elle a saupoudré les marges. Je lui en suis profondément reconnaissante.

À Gary Tabke, préparateur des délicieux sandwiches à l'œuf qu'Eve savoure dans ce roman.

À toute l'équipe de Tor qui s'est mise en quatre pour cette série. Vous êtes géniaux et vous avez toute ma gratitude.

À Kate Duffy qui s'est dépassée, comme à chaque fois. Merci pour ta patience et ton soutien.

Et à Patricia Briggs, pour sa générosité et ses encouragements. Il n'y a rien de mieux au monde que de recevoir des compliments de la part d'un auteur dont le travail m'inspire tant que je serais prête à camper devant une librairie pour mettre la main sur ses prochains livres.



*« Dieu tendra au-dessus d'Edom le cordeau  
du chaos et le fil à plomb de l'affliction. »*

— Isaïe, XXXIV, 11



# 1

Mâchoires crispées, Evangeline Hollis observait le démon, un kappa, qui servait en souriant des *yaki-soba* – des nouilles sautées à la japonaise – à sa mère. C'était le festival annuel O-Bon de l'église bouddhiste d'Orange County et Eve estimait la proportion d'humains et de démons à environ cinquante-cinquante.

Après trois mois à vivre avec la marque de Caïn et son nouvel « emploi » en tant que chasseuse de primes céleste, Eve s'était résignée à la présence de créatures infernales parmi les mortels qui ne se doutaient de rien. Elle était cependant surprise par le nombre de démons d'origine japonaise venus s'amuser au festival. Ils semblaient vraiment s'être passé le mot.

— Tu en veux ? demanda sa mère en lui tendant son assiette.

Pour l'essentiel, Miyoko avait mené durant les trente dernières années une existence typiquement américaine au cœur des États-Unis. Elle était citoyenne naturalisée, baptiste convertie, et son mari, Darrel Hollis, était l'image même du gentleman élevé au grain en Alabama. Mais elle était fière de ses racines et faisait l'effort de partager sa culture japonaise avec ses deux filles.

Eve secoua la tête.

— J'ai envie de *yakidango*, dit-elle.

— Moi aussi. C'est par là-bas, répondit Miyoko en se dirigeant vers le stand en question.

Le festival prenait place dans l'enceinte du parking du temple, coïncé entre le grand gymnase à droite et le temple et le complexe éducatif à gauche. L'endroit n'était pas très grand mais accueillait néanmoins de nombreux stands dédiés à la nourriture ou aux jeux. Un tambour *taiko* était accroché au sommet d'une tour *yagura* surplombant l'espace où se produiraient plus tard les danseuses du Bon-Odori. Les enfants rivalisaient d'adresse pour remporter des prix allant du poisson rouge à la peluche géante. Les adultes s'attardaient devant les tables présentant bijoux et colifichets traditionnels ou desserts faits maison.

La météo californienne était parfaite, comme toujours. Vingt-six agréables degrés avec beaucoup de soleil et très peu de nuages. Tout en rajustant ses lunettes noires, Eve savoura le baiser du soleil sur sa peau et huma avec délices les effluves de ses plats préférés.

C'est à ce moment qu'une odeur ignoble portée par le vent de l'après-midi lui agressa les narines et vint gâcher ce court moment paisible et précieux. Entre relents de chair en putréfaction et puanteur d'excréments, c'était le parfum fétide d'une âme corrompue ; impossible de s'y tromper. Eve n'arrivait pas à croire que les Sans-marque – les mortels n'ayant pas reçu la marque de Caïn – ne sentent rien. Elle tourna la tête à la recherche de l'origine de cette pestilence.

Son regard se posa sur une superbe Asiatique qui se tenait de l'autre côté de l'allée. Une *yuki-onna*, nom donné à une race de démon des neiges japonais. Eve s'arrêta sur le kimono blanc de l'Infernale, décoré d'élégantes broderies *sukura*, et sur



l'emblème similaire à un tatouage tribal qui ornait sa joue.

En réalité, le symbole témoignait de son identité démoniaque et demeurait invisible aux yeux des mortels. Comme la marque de Caïn sur le bras d'Eve, il était l'équivalent d'un insigne militaire chez les mortels. Tous les Infernaux en possédaient un. L'emblème révélait à la fois à quelle espèce de damnés ils appartenaient et la place qu'ils occupaient dans la hiérarchie infernale.

Contrairement à ce que croyaient la plupart des théologiens, la marque de la Bête n'était pas à craindre comme un indicateur de l'Apocalypse ; elle faisait partie d'un système de caste en place depuis des siècles.

La marque d'Eve se mit à la picoter, puis à la brûler. Un appel aux armes.

*Maintenant ?* demanda-t-elle télépathiquement, en laissant clairement percer son agacement.

Eve était une Marquée, une parmi des milliers de « pécheurs » à travers le monde à avoir été enrôlés au service de Dieu pour exterminer des démons. On exigeait sa disponibilité totale pour tuer toute cible désignée par les instances célestes. Mais elle était avec sa mère et dans un lieu saint...

*Désolé, poulette,* lui répondit Reed Abel sur un ton qui disait tout le contraire. *Tu te retrouves au mauvais endroit au bon moment. Son heure est venue et c'est toi la plus proche.*

*Tu m'as sorti cette excuse toute la semaine,* répondit-elle. *Je n'y crois plus.*

Durant ces derniers jours, elle avait exécuté un démon par jour, parfois deux. Quand votre métier consiste à tuer des créatures infernales, vous avez légitimement besoin d'un peu plus qu'un dimanche de libre par semaine.

*Pourquoi suis-je toujours la plus proche ?*

*Parce que t'es une championne quand il s'agit de s'attirer des emmerdes ?*

*Et toi, t'es un sacré comique.*

Reed – plus connu sous le nom d'Abel dans les récits bibliques – était un *mal'akh*, un ange. Il occupait le poste de référent, soit le responsable d'une petite équipe de Marqués à qui il assignait des cibles. Une activité très similaire à celle des mortels pourchassant les criminels en fuite. Les sept archanges présents sur Terre agissaient à la manière de garants de caution judiciaire. Reed était le superviseur, Eve la chasseuse de primes sous ses ordres.

Un système bien huilé pour la plupart des Marqués, mais c'était un euphémisme de dire qu'Eve y jouait le rôle du rouage mal graissé.

*On dîne ensemble ce soir ?* proposa-t-il.

*Après une telle vanne ? Tu ne manques pas d'air.*

*C'est moi qui cuisine.*

Eve suivait toujours sa mère, en gardant un œil sur sa cible.

*Pourquoi pas, si je suis toujours vivante.*

Dans un coin de son esprit, elle entendit et sentit le grondement désapprobateur d'Alec Caïn, le frère de Reed. Alec était son mentor. Autrefois qualifié de Caïn l'Infâme, il était désormais Caïn l'Archange. Alec et Eve avaient un passé commun, lequel remontait à dix ans plus tôt quand elle lui avait offert sa virginité.

Devenu archange, Alec ne pouvait plus ressentir d'amour pour qui que ce soit excepté Dieu. Pourtant, il s'accrochait à Eve.

« Qu'est-ce qui a le plus de sens ? lui avait-il demandé. Quelqu'un qui te veut parce qu'il ne peut pas s'en empêcher ? À cause d'hormones ou d'une réaction chimique dans son cerveau ? Ou quelqu'un

qui te veut parce qu'il a choisi de te vouloir ? Parce qu'il prend la décision consciente de te choisir ? »

Eve n'en savait rien. Alors elle se laissait dériver en même temps que lui en tâchant de trouver la réponse.

S'impliquer ainsi au cœur de la plus ancienne rivalité fraternelle de l'histoire de l'humanité était une pure folie, elle en avait conscience. D'autant plus qu'ils partageaient tous les trois un lien unique permettant la libre circulation de pensées entre eux. Eve se demandait souvent pourquoi elle jouait avec le feu. Parce qu'elle ne pouvait s'en empêcher, voilà tout.

*Je suis prem's pour le petit déjeuner demain matin,* déclara Alec d'un ton bourru.

*Tu nous feras tes œufs-du-borgne ?*

C'était sa spécialité, un sandwich à base de tranches de pain de mie grillées dont le centre évidé était garni d'un œuf au plat. Un mets à la fois croustillant et fondant, servi avec du sirop d'érable. Alec toastait également la mie centrale qu'il saupoudrait de sucre à la cannelle pour en faire un petit dessert en bonus. Délicieux.

*Tout ce que tu voudras, petit ange.*

Il était entendu que Reed ne serait pas sur place au petit déjeuner. Ironiquement, fréquenter simultanément les deux hommes signifiait qu'ils passaient tous les trois leurs nuits en solitaire.

La *yuki-onna* prit congé de son élégant compagnon et se dirigea vers le gymnase. Elle progressait à petits pas, contrainte à la fois par son kimono très ajusté et par les sandales de bois appelées *geta* qu'elle portait aux pieds. Eve avait l'avantage du point de vue vestimentaire. Son corsaire en tissu élastique et son débardeur en coton ne restreignaient absolument pas ses mouvements. Ses bottes de marche

militaires étaient respirantes et fonctionnelles. Elle était prête à passer à l'action. Ce qui ne voulait pas dire qu'elle en avait envie.

— Il faut que je me lave les mains, dit-elle à sa mère.

Elle savait qu'en tant qu'infirmière à la retraite, Miyoko apprécierait ce respect de l'hygiène.

— J'ai un gel antibactérien dans mon sac à main, lui répondit-elle.

Eve plissa le nez.

— Beurk. J'ai toujours les doigts collants avec ces trucs.

— Tu es trop maniaque. Combien de *dango* veux-tu ?

— Trois.

Les boulettes de riz étaient grillées sur des brochettes en bois et badigeonnées d'une sauce sucrée. Des mets tout droit sortis de son enfance et qu'elle ne mangeait plus que rarement, ce qui ne faisait qu'aggraver son mécontentement. Si la démonsse lui gâchait l'appétit, elle lui ferait regretter l'enfer d'où elle venait.

Eve tendit à sa mère un billet de vingt dollars puis s'éloigna sur les traces de sa proie.

Prenant la créature de vitesse, elle pénétra dans le gymnase où des tables de pique-nique avaient été disposées à destination des gourmets. L'endroit résonnait de la présence de plusieurs dizaines de visiteurs qui riaient, mangeaient et conversaient en anglais ou en japonais. Les mortels côtoyaient les Infernaux sans en avoir conscience. Eve, par contre, repérait la présence de chaque créature infernale. Pour leur part, ils savaient ce qu'elle était et lui lançaient à la dérobée des regards où se lisaient à la fois la crainte et la haine.

La marque sur son épaule la trahissait, de même que son odeur. Si eux l'agressaient par leur puanteur,

ils captaient sur elle les arômes douceâtres des Marqués. Ce qui était plutôt ridicule : il n'y avait rien de doux ni de sucré chez les Marqués. Ils étaient tous profondément amers.

Adossée à la paroi, elle guetta l'approche de la *yuki-onna* de l'autre côté des portes en verre teinté. Depuis sa position, Eve put voir que les pieds de la démonsse flottaient à quelques centimètres au-dessus du sol. Reculant lentement, elle tourna au coin pour demeurer hors de vue.

À côté d'elle, dans une vitrine murale éclairée, étaient exposés des trophées sportifs et un unique katana.

Eve balaya du regard les alentours pour s'assurer que personne dans le gymnase ne s'intéressait à elle. Puis, avec une vitesse surhumaine, elle saisit le cadenas métallique rond entre le pouce et l'index, l'arracha prestement et s'empara de la lame rangée dans son fourreau. Elle la plaqua ensuite entre sa cuisse et la paroi, en espérant qu'il ne s'agissait pas que d'une arme décorative. Sinon, elle pourrait toujours invoquer l'épée de feu divine habituelle. Mais elle préférait éviter. Les bâtiments avaient la fâcheuse habitude de prendre feu alors qu'elle s'y trouvait et elle se débrouillait mieux avec une « lame de samourai » plus fine et légèrement incurvée qu'avec un glaive angélique pesant.

Sa proie passa le seuil du gymnase et lui tourna le dos pour prendre la direction des toilettes, exactement comme Eve l'avait supposé. Bloquer l'accès des toilettes des femmes n'était jamais une bonne idée quand les gens autour passaient leur temps à manger et à boire mais Eve n'avait pas le choix.

Sa mère l'attendait et elle ne pouvait pas prendre le risque de perdre sa cible.

Un dilemme qui faisait partie des nombreuses raisons pour lesquelles les Marqués n'étaient pas censés conserver des liens familiaux. Les pêcheurs sélectionnés étaient habituellement des individus solitaires faciles à installer en terre étrangère. Avoir des proches constituait un risque. Eve était l'unique exception à cette règle. Conscient de l'importance que ses parents revêtaient pour elle, Alec s'était battu pour qu'elle reste près de chez elle, en Californie. Il avait aussi agi par culpabilité : sans leur incartade dix ans plus tôt, elle n'aurait jamais porté sa marque.

Les rouages de la justice ne tournaient pas plus rapidement au Ciel que sur Terre.

Une fois la porte des toilettes refermée derrière la démons, Eve s'approcha. Elle sentit la marque palpiter et l'élaner au niveau de son deltoïde, inondant ses veines d'un torrent d'agressivité et de fureur. Ses muscles s'épaissirent et sa démarche se modifia. Son corps réagissait d'une manière primitive, animale. La soif de sang qui l'envahit brusquement avait quelque chose d'à la fois brutal et addictif. C'était presque devenu une drogue pour Eve. S'il s'écoulait trop longtemps entre deux exécutions, elle devenait irritable et agitée.

Malgré l'adrénaline, son pouls et ses mains demeuraient parfaitement stables. Son corps était désormais un temple et fonctionnait avec l'efficacité d'une machine. En franchissant le seuil des toilettes, elle était calme et concentrée.

À quel moment s'était-elle faite à l'idée de cette vie parallèle de tueuse de démons ? Une question sur laquelle elle devrait se pencher plus tard, quand elle aurait un peu d'intimité et de temps pour pleurer.

Les portes des différents box étaient toutes entrouvertes, à l'exception de celle des toilettes pour handicapés, au fond de la pièce. Les effluves d'âme

en décomposition imprégnaient les lieux. Un panneau « Attention sol glissant » était suspendu à un gros crochet fixé au mur. Eve s'en empara pour le positionner à l'extérieur avant de fermer la porte et d'enclencher le verrou. Ce n'était pas aussi utile qu'un cône « hors service » mais il lui faudrait s'en contenter.

Impossible pour elle d'endiguer le déluge soudain de souvenirs liés à d'autres toilettes publiques, celles où elle avait affronté un dragon et l'avait payé de sa vie. Elle avait été ressuscitée pour reprendre son rôle de tueuse grâce à un accord qu'Alec avait conclu avec quelqu'un, quelque part. Elle n'en connaissait pas les détails mais le coût avait forcément été prohibitif. Si elle n'avait pas déjà été amoureuse de lui, sa détermination à faire ce genre de sacrifice pour elle aurait fini de la convaincre.

Malgré ses confrontations avec les créatures des enfers et une vie amoureuse complètement dingue, Eve ne se sentait pas encore prête à mourir.

Elle espérait pouvoir un jour se marier et avoir des enfants, connaître une belle carrière et profiter de vacances en famille. Mais pour cela il faudrait d'abord qu'elle se débarrasse de la marque, soit en manipulant quelqu'un d'influent, soit en récoltant suffisamment d'indulgences pour racheter sa faute.

Il existait évidemment des failles dans le système des indulgences. Elle avait tué *deux fois* le fils du loup-garou à la tête de la meute du Diamant noir, mais seule la seconde était officiellement comptabilisée. C'était le genre d'injustice qui la mettait en rage. Que pouvait-on espérer quand même Dieu lui-même ne se montrait pas fair-play ?

Eve se figea brusquement ; elle avait entendu un faible gémissement. Un son aigu, tremblant, presque infantin. Elle roula des épaules et attendit.

La réussite d'une chasse tenait moins à la rapidité d'action qu'à la capacité à bien se positionner. Elle se tenait en plein milieu de la pièce. La sortie était dans son dos. L'Infernale serait obligée de l'affronter pour ressortir. Eve n'avait aucune raison de chercher à précipiter les choses.

La marque déversait toujours en elle son flot d'adrénaline et d'agressivité. Tous ses sens étaient tournés vers sa proie, inondant son esprit d'informations. Elle adopta une posture de combat.

— Et si tu sortais un peu de ta cachette ? lança-t-elle.

On entendit cliqueter le verrou du box pour handicapés et la porte s'ouvrit vers l'intérieur. Un visage d'enfant apparut, ses joues blêmes et sillonnées de larmes. C'était une jolie petite fille d'origine asiatique vêtue d'une robe d'été légère aux ourlets décorés de petites pastèques colorées. Elle devait avoir six ou sept ans et tremblait de peur. Un instant plus tard, le beau visage de la *yuki-onna* émergea de l'ombre au-dessus de l'enfant.

— Prendre un otage n'était pas une bonne idée, gronda Eve.

Le jour où elle aurait des enfants, elle ne les quitterait pas des yeux une seule seconde.

— Je vais sortir d'ici avec la petite, annonça l'Infernale d'une voix chantante à l'accent marqué.

Elle sortit du box, une main sur l'épaule de la fillette.

— Après quoi je la laisserai partir, dit-elle.

L'enfant se mit à claquer des dents et ses lèvres prirent une teinte bleutée. La chair de poule s'étendit depuis l'endroit où les doigts de la démonsse touchaient sa peau.

— Tu vas mourir, répondit Eve sur un ton détaché.



La *yuki-onna* avait été désignée comme cible. Les Marqués la traqueraient jusqu'à la mort.

— Toi aussi, répliqua la démonsse. Tu veux vraiment gâcher tes derniers instants en tentant de me tuer ?

*Elle a un otage*, annonça Eve à Reed sans prêter attention aux tentatives d'intimidation et de négociation habituelles de la part de la démonsse. *Une petite fille. J'ai besoin que tu la sortes de là.*

Elle sentit la caresse d'un vent chaud sur sa peau, preuve tangible que son référent était toujours avec elle. Il n'avait pas le droit d'assister ses troupes durant leur chasse mais pouvait agir pour éloigner les mortels du danger.

*À ton signal*, lui répondit-il.

Eve n'avait aucune idée de l'endroit où il pouvait se trouver. Mais en tant que *mal'akh*, il était capable de se téléporter quelque part et d'en repartir en l'espace d'un clin d'œil.

— J'étais prête à t'affronter à la loyale, lança-t-elle à la créature en levant son katana toujours au fourreau. J'aurais dû me douter que tu tenterais un coup en traître.

— Je n'ai pas d'arme.

Mensonge. Tous les démons possédaient certains pouvoirs, comme la capacité des *yuki-onna* à créer des phénomènes météorologiques extrêmes. Les Marqués ne disposaient que de leur vivacité d'esprit et de leur force. Ils profitaient physiquement d'une bénédiction céleste – capable de guérir et de réagir à la vitesse de l'éclair – mais ne disposaient d'aucune capacité surnaturelle.

— Je te donnerai la mienne si tu laisses partir la gamine, proposa Eve, l'air sombre.

Elle dégaina le katana et jeta le fourreau en bois laqué au visage de la démonsse.

Puis elle tendit son esprit vers Reed.

*Maintenant !*

La créature leva les bras pour se protéger du projectile. Reed s'empara de l'enfant avant que la *yuki-onna* ait pu toucher le fourreau.

Le cri de rage de l'Infernale s'accompagna d'une bourrasque glaciale qui balaya la pièce. Eve fut projetée dans les airs et heurta un sèche-mains électrique avec assez de force pour qu'il s'enfonce de plusieurs centimètres dans le mur. Mais elle ne lâcha pas son katana. Elle était trop entêtée pour ça. À peine ses bottes étaient-elles retombées à terre qu'elle bondit vers sa cible.

Bras levé, lame au clair, Eve chargea avec un cri de guerre qui glaça son propre sang. La peur de l'enfant flottait encore dans l'air, odeur âcre qui se mêlait à la puanteur de l'âme infernale en décomposition. L'odieux mélange fit passer la marque d'Eve à la vitesse supérieure. Elle se propulsa vers la démonsse, fendant l'air de son katana, mais la *yuki-onna* esquiva dans un tourbillon de neige. La température baissa brutalement. Le pourtour des miroirs se couvrit de givre et le souffle d'Eve devint visible dans l'air glacé.

Elle repartit au combat, feignant et parant aux stalactites acérées que la démonsse lui lançait. Les projectiles éclataient comme du verre contre la lame de son katana, couvrant le sol dallé d'éclats glissants.

Malgré la glace crissant sous ses pas, Eve se déplaçait avec précision. Le magnifique kimono voleta dans l'air tandis que l'Infernale battait en retraite, la soie épaisse tailladée par les attaques d'Eve. Autrefois la pire épéiste de sa classe, Eve s'était entraînée jusqu'à cesser de se ridiculiser. Elle avait tout juste acquis un niveau passable mais, au moins, elle ne se sentait plus désespérément nulle.

Elle se mit à chantonner un air enjoué.

Comme elle l'avait espéré, la démonsse hésita, déconcertée par cette humaine qui semblait s'ennuyer en l'affrontant. La salve suivante de la *yuki-onna* fut moins rapide que les précédentes. Eve referma son poing sur le projectile et grogna en sentant la glace lui taillader la paume. Aiguillonnée par l'odeur du sang, la démonsse poussa un rugissement de triomphe, un son uniquement audible pour les êtres dotés d'une ouïe céleste.

Eve renvoya la stalactite, puis lança dans la foulée son katana. L'Infernale dévia la première attaque à l'aide d'une bourrasque glacée mais ne put rien faire contre la seconde. La lame lui lacéra le triceps avant de se ficher dans le mur derrière elle. Une tache écarlate grandissante apparut sur le blanc immaculé du kimono.

— Échec et mat, lui lança Eve. Tu fais couler mon sang, je fais couler le tien.

L'Infernale répliqua avec une pointe de glace qui transperça la cuisse droite d'Eve. Celle-ci poussa un cri et mit le genou à terre. Malgré la douleur, elle sollicita silencieusement l'envoi d'une épée.

Elle tendit sa paume ouverte pour récupérer le cadeau divin...

... qui ne vint pas.

Eve se figea de stupeur. Elle avait pris un risque en se séparant du katana... et le payait à présent. Elle avait toujours craint que cela n'arrive un jour. Ancienne agnostique, elle ne faisait pas preuve envers le Tout-Puissant de la même déférence que les autres. Elle n'était pas irrespectueuse à proprement parler, mais sans doute se montrait-elle trop directe dans sa manière d'exprimer son incapacité à comprendre la façon dont Dieu gérait les choses.

Elle réitéra sa demande, en y ajoutant un « s'il vous plaît » pour faire bonne mesure. Le résultat fut le même. Rien. Eve gronda, furieuse de se voir refuser l'outil dont elle avait besoin pour terminer la tâche qu'on l'obligeait à accomplir.

La *yuki-onna* comprit rapidement la situation. Elle laissa échapper un rire mélodieux.

— Peut-être a-t-il compris que te sauver est impossible et n'en vaut pas la peine, dit-elle.

— Va te faire voir !

Le sourire de la démonsse s'élargit un peu plus.

— Il est rare que Sammael propose une telle prime pour la tête de quelqu'un. Et plus encore qu'il laisse à tous les habitants de l'enfer une chance de la remporter, dit-elle. Il faut dire que c'est la première fois que quelqu'un écrase l'un de ses animaux de compagnie.

— Quelle prime ? demanda Eve en tâchant de dissimuler la peur qui l'envahissait. Satan m'en veut d'avoir roulé sur son petit toutou ? C'est tordant !

*Ça ne me fait pas rire*, lança Alec.

*Je sais*, répondit Eve. *Ma vie est craignos.*

Elle se redressa maladroitement en tâchant de préserver sa jambe blessée. Saisissant la pointe de glace fichée dans sa cuisse, elle la retira d'un geste sec et la laissa retomber au sol. Du sang jaillit de la plaie béante et s'écoula le long de sa jambe. Elle n'y prêta pas attention. Elle avait des problèmes plus urgents.

— Ce qui est tordant, répliqua la *yuki-onna*, c'est que tous les démons des enfers vont te tomber dessus.

Eve haussa les épaules.

— Tous les démons, hein ? Et il pense vraiment que ça suffira pour m'éliminer ?

*Bien dit*, la félicita Alec. *Ne les laisse jamais voir que tu t'inquiètes.*

Elle percevait cependant le malaise dans sa voix. Elle le sentait aussi prêt à se précipiter à son secours.

*Je gère, lui assura-t-elle.*

Elle n'était pas certaine de savoir comment elle allait s'y prendre, mais elle trouverait par elle-même. Pas question de se faire botter les fesses par une garce frigide en sandales.

— Sammael en a après toi, déclara la démonsse que sa chevelure ébouriffée et ses yeux écarquillés rendaient plus belle encore. Et il me récompensera de t'avoir menée jusqu'à lui !

Malgré sa panique grandissante, Eve s'efforça de rire et fit une troisième demande – pas encore tout à fait une prière – pour obtenir une épée. Sans plus de résultats.

Elle para au projectile glacé suivant à l'aide de son avant-bras puis bondit vers la gauche pour en saisir un autre. Elle le renvoya à la démonsse. Qui le dévia par un violent courant d'air glacé.

Eve en avait profité pour se rapprocher progressivement du mur où était planté le katana.

— Tu peux prendre des otages, lança-t-elle à son adversaire. Mais moi, tu ne me prendras pas.

Fanfaronnades. C'était parfois tout ce qui restait aux Marqués.

— Je commence à penser le contraire, rétorqua la démonsse, une lueur de folie dans le regard.

Des coups retentirent contre la porte verrouillée, suivis d'éclats de voix inquiets en japonais. Une fois de plus, Eve se prit à souhaiter que sa mère ait eu la bonne idée de lui enseigner sa langue. Tout ce qu'elle savait à présent, c'était que quelqu'un voulait entrer et que la créature qu'elle affrontait ne semblait plus pressée de s'enfuir. Pour tout dire, la *yuki-onna* semblait même ragaillardie par cette intrusion.

Eve fit un pas de plus en direction de son arme. Sa semelle glissa sur un éclat de glace et elle dérapa, son équilibre compromis par sa jambe blessée. Elle faillit chuter mais, plutôt qu'une malchance, son esprit y vit un moyen potentiel d'atteindre son but.

Si toutefois Dieu se décidait à coopérer et à cesser de l'enfoncer, évidemment.

D'un mouvement puissant du pied, elle projeta des éclaboussures d'eau et de glace en direction de la *yuki-onna*. Comme celle-ci ripostait par une salve de stalactites tranchantes, Eve plongea en avant, exploitant la couche de glace fondue qui recouvrait le sol carrelé pour se laisser tomber à terre et glisser vers sa cible, pieds en avant.

— L'épée me serait vraiment utile maintenant ! cria-t-elle en direction du plafond tandis que les dalles de carrelage blanc défilaient sous elle à toute vitesse. *Je vous en prie !*

Rien.

Le temps parut ralentir...

La démonsse bondit gracieusement, maintenue en l'air par des courants d'air glacés. En lévitation horizontale au-dessus du sol, la beauté de façade du visage de l'Infernale disparut, remplacée par son apparence réelle et maléfique : des yeux rouge sang, une gueule immense aux dents noircies et une peau grisâtre parcourue de veines noires qui remontaient jusque sous ses cheveux. Elle écarta largement les bras et des lances de glace de la taille de bâtons de ski se matérialisèrent dans ses mains.

Alec et Reed rugirent à l'unisson, leurs cris résonnant sous le crâne d'Eve avec une puissance telle qu'ils noyèrent tout le reste. Au ralenti, Eve contempla la démonsse qui flottait au-dessus d'elle telle une apparition, son vêtement blanc en lambeaux, ses

cheveux formant une crinière ondulante comme animée d'une vie propre.

Eve leva instinctivement les bras pour se protéger de l'attaque à venir, puis sursauta de surprise quand un poids au creux de sa paume fit retomber son avant-bras sur sa poitrine.

Un glaive venait miraculeusement d'apparaître au creux de sa paume.

Elle raffermi sa prise sur le manche de l'arme et se redressa d'un coup pour projeter sa lame à la manière d'une javeline. Elle atteignit la *yuki-onna* en pleine poitrine. Le glaive la transperça avec un bruit mat et écœurant. Puis la démons explosa dans un nuage de cendres.

Eve termina sa glissade en s'écrasant contre le mur d'en face. L'impact délogea le katana qui retomba vers elle, pointe en avant. Eve roula sur le côté pour esquiver la lame, laquelle se planta dans le sol à l'endroit qu'elle occupait une fraction de seconde plus tôt. Derrière elle, le glaive – libéré du corps de l'Infernale – heurta bruyamment le carrelage.

— Nom d'un chien, souffla-t-elle.

Une paire de bottes coquées apparut dans son champ de vision, suivie d'une main tendue. Relevant la tête, elle croisa des yeux d'une belle couleur chocolat. Autrefois, le regard qu'Alec posait sur elle brûlait d'une telle passion qu'elle en avait des bouffées de chaleur. Ce regard lui manquait. Cela dit, elle s'excitait déjà assez toute seule à le reluquer.

Avec son mètre quatre-vingt-dix et ses presque cent kilos de muscles, Alec avait le physique de prédateur parfait auquel on pouvait s'attendre. Il était l'exécuteur divin le plus respecté et le plus fiable ; son apparence reflétait cette vocation. Ses cheveux étaient un peu trop longs, comme toujours, mais

Eve se serait battue contre quiconque aurait tenté d'approcher Alec avec une paire de ciseaux.

— Il fallait vraiment que Dieu attende la dernière seconde pour me tirer du pétrin dans lequel il m'a fichue ? se plaignit-elle.

— Tu as noté l'absence de flammes sur la lame ?

La voix d'Alec – grave et légèrement rauque – était merveilleusement sexy, même une fois altérée par le timbre unique des archanges. Mais elle ne résonnait plus de la même manière lorsqu'il s'adressait à elle par télépathie. Ce qui s'avérait tristement juste. L'homme qu'il était en réalité était très différent de celui qu'il était dans l'esprit d'Eve.

Elle cligna les yeux d'étonnement.

— C'est toi qui m'as sortie de là ? C'est quoi ce délire ? Il allait me laisser mourir ? Encore une fois ? !

— De toute évidence non, puisque tu n'es pas morte. C'était une leçon sur l'importance de la foi.

— J'y vois plutôt une leçon sur l'air de « je suis Dieu, regarde comme je fous ta vie en l'air ».

— Surveillance tes paroles ! l'admonesta Alec.

Eve accepta la main qu'il lui tendait. Comme il tirait pour l'aider à se relever, elle vit jouer les muscles de son torse puissant et de son ventre plat sous son tee-shirt blanc moulant. Le genre de détails qu'elle ne pouvait s'empêcher de relever, tout en sachant qu'elle devrait se contenter de regarder sans pouvoir toucher.

— C'est quoi cette obsession des démons pour les toilettes ? grommela-t-elle. Grimshaw a lancé une mode en envoyant ce dragon à mes trouses. Je te jure, j'ai bien dû abattre une demi-douzaine d'Infernaux dans des toilettes publiques depuis !

Le dragon en question était un membre de la cour d'Asmodée, mais il avait tué Eve au nom de Charles



Grimshaw, ancien alpha de la meute du Diamant noir du nord de la Californie et père du loup-garou qu'elle avait été obligée de trucider deux fois. En matière de représailles, les démons ne faisaient pas dans le détail.

Alec lâcha un juron en découvrant la cuisse blessée d'Eve. Elle avait l'impression que ses orteils macéraient dans sa chaussette trempée de sang. Et elle allait devoir s'offrir une nouvelle paire de rangers.

Il se pencha pour examiner sa blessure d'un peu plus près.

— J'aurais voulu intervenir plus tôt, dit-il, mais il a d'abord fallu que je disperse la foule d'Infernaux rassemblée dans le hall.

— Quelle foule ?

— Je crois que cette garce des glaces était sérieuse en parlant d'une récompense offerte pour ta tête.

— Jamais tu ne croirais une Infernale sans avoir un minimum de preuves. Tu sais quelque chose que j'ignore ?

Depuis que l'archange Raguel avait été fait prisonnier par Satan deux mois plus tôt, Alec avait pris le contrôle des affaires courantes de la compagnie responsable des Marqués d'Amérique du Nord. Ce qui signifiait qu'il était informé de pratiquement toutes les actions célestes ou infernales se déroulant entre le sommet de l'Alaska et la pointe du Mexique.

— Le nombre d'Infernaux d'Orange County a triplé au cours des deux dernières semaines.

Ce qui correspondait au moment où Eve avait terminé son entraînement. Comme on le lui rappelait souvent, les coïncidences n'existaient pas.

— Pas étonnant que j'aie eu tellement à faire ces derniers jours.

Le regard que lui adressa Alec était empreint de résignation.

— Ça ne fera qu'empirer si tu es dans le viseur de Sammael.

— Avec une prime accessible à tous les démons, de toutes les catégories ? Pfff... On croirait que j'ai écrasé son chien ou je ne sais quoi. À la réflexion... c'est exactement ce que j'ai fait.

Elle appuya son poids sur sa jambe blessée et grimaça de douleur.

Alec passa une épaule sous le bras d'Eve pour la soutenir.

— Il va falloir panser ta cuisse, petite maligne.

— Tous les prétextes sont bons pour me caresser les jambes, hein ?

— Tu m'as démasqué, répondit-il en laissant ses doigts s'attarder sur la peau d'Eve.

Alec n'était peut-être plus en mesure d'éprouver des sentiments d'amour à son égard, mais le désir ne lui posait pas de problème.

— À vrai dire, j'aime aussi tout le reste de ton corps et je préférerais qu'il reste en un seul morceau.

La marque permettait à Eve de guérir à une vitesse incroyable. Dans une heure ou deux, il ne resterait qu'une cicatrice rose et à la nuit tombée la blessure ne serait plus qu'un souvenir. Eve pouvait néanmoins accélérer un peu le processus en refermant la plaie à l'aide de pansements appropriés. Elle allait devoir faire vite ; sa mère l'attendait.

*Je m'occupe de Miyoko*, lui assura mentalement Alec.

— Je vais ramener Eve chez elle pour qu'elle se change, lança une voix grave derrière eux.

Ils tournèrent la tête pour découvrir Reed debout près de la porte.

Certains traits communs trahissaient le lien de parenté entre les deux hommes mais, pour le reste, ils étaient quasiment l'opposé l'un de l'autre. Reed

avait un faible pour les costumes Armani et les coupes de cheveux impeccables. Ce jour-là, il portait un pantalon de costume noir et une chemise habillée lavande dont il avait retroussé les manches et déboutonné le col. Il avait belle allure même vêtu de cette couleur pastel, ce qui ne faisait que souligner un peu plus son absolue virilité.

Le bras qu'Alec avait passé autour de sa taille se crispa. Les deux frères réunis faisaient penser à un mélange d'essence et de kérosène : susceptibles d'exploser à la moindre étincelle. Ils refusaient de lui dévoiler l'origine de leur querelle immémoriale et conservaient ce souvenir dans des recoins si reculés de leur esprit qu'elle n'avait pas réussi à le découvrir. Quel que soit cet incident déclencheur, il éveillait facilement en eux une rage meurtrière. Ils s'étaient maintes fois assassinés mutuellement au fil des années – Caïn plus souvent qu'Abel – mais se trouvaient toujours ressuscités par Dieu pour continuer à se battre.

Eve trouvait cela ignoble. Elle n'arrivait pas à comprendre pourquoi Dieu laissait les deux frères s'affronter ainsi depuis des millénaires.

Elle s'écarta d'Alec tout en lui offrant un sourire rassurant.

— Qu'est-ce qu'on va faire de tout ce bazar ? demanda-t-elle.

Une longue traînée sanglante témoignait de sa glissade kamikaze sur le sol des toilettes. L'eau issue de la glace fondue et les volutes de sang se mêlaient pour former sur le carrelage un motif étrangement esthétique.

Alec posa le pied dans la flaque et claqua des doigts. Sang et eau s'engouffrèrent dans le lavabo le plus proche, si rapidement qu'Eve ne put capter le mouvement, même avec ses perceptions de Marquée.

Reed la ramènerait chez elle d'une manière aussi instantanée.

Par chance, les Marqués pouvaient s'appuyer sur leurs référents pour nettoyer derrière eux. Elle avait la chance supplémentaire de pouvoir aussi compter sur l'aide de Caïn, même si cela occasionnait des frictions avec nombre d'autres Marqués qui voyaient en elle une privilégiée. Ceux-là ne prenaient pas en considération la longue liste de démons décidés à s'attaquer à elle pour atteindre le plus redoutable des Marqués. Face à certains Infernaux impulsifs et trop sûrs d'eux, être associée à Caïn revenait pour Eve à arborer une cible géante sur son tee-shirt.

Et il semblait que Satan se soit chargé de lui en coller une nouvelle dans le dos.

— Allons-y, dit Reed en lui tendant la main. Avant que ta mère appelle la cavalerie.

— Elle ne ferait pas ça, affirma Alec avec un clin d'œil à Eve. Miyoko serait plutôt du genre à charger elle-même au combat.

Des remugles d'égout interrompirent l'éclat de rire d'Eve. Cherchant des yeux le démon à l'origine de cette puanteur, elle découvrit à ses pieds une flaque d'eau inexplicablement persistante... et croisa un regard d'un bleu cristallin terriblement malveillant et familier. Un visage s'était formé dans le liquide.

Eve lui décocha instinctivement un coup de pied, détruisant les traits du démon aquatique dans une explosion de gouttelettes.

— Bordel, comment c'est possible ? aboya Reed.

Il rattrapa Eve qui titubait en arrière sur sa cuisse blessée.

Puis, en un clin d'œil – littéralement –, Eve se retrouva dans la cuisine de son appartement sur Huntington Beach.

— Tu l'as vu ? haleta-t-elle en s'appuyant lourdement contre son corps puissant.

Reed la serra contre lui.

— Ouais, je l'ai vu.

*Il a disparu*, annonça Alec d'une voix sombre. *Je vais m'occuper de ta maman mais il faudra qu'on reparle de tout ça une fois cette affaire bouclée.*

Le démon en question était un nix, un esprit de l'eau protéiforme d'origine germanique. Il avait pris Eve pour cible alors qu'elle ne portait la marque que depuis quelques heures. Après quoi il n'avait eu de cesse de s'en prendre à elle jusqu'à ce qu'elle finisse par le tuer.

Correction : elle croyait l'avoir tué. Et elle s'assurait de finir le travail !

Car ce nix avait assassiné sa voisine, Mme Basso. Une femme adorable, veuve au caractère franc et direct qui avait toujours été une excellente amie pour Eve. Lorsque la traque des Infernaux devenait difficile et que sa détermination faiblissait, Eve se remémorait son désir de venger Mme Basso.

Elle quitta les bras de Reed et emprunta en boitillant le couloir qui menait vers la chambre à coucher. De la baie vitrée grande ouverte sur le balcon du séjour lui provenait le bruit des vagues s'écrasant sur le rivage. Avant de recevoir la marque, Eve avait été architecte d'intérieur. Son appartement avait constitué l'un de ses premiers projets et comptait toujours parmi ses espaces favoris. Même les erreurs qu'elle avait commises dans l'organisation des lieux lui étaient chères. Elle n'aurait rien voulu y changer. Elle s'y sentait en sécurité ; la chasseuse de démons y laissait place à la véritable Eve.

Elle inspira profondément pour se remplir du calme qui imprégnait son foyer, son refuge.

La voix de Reed retentit dans son dos, à la fois charmeuse et empreinte de défi.

— Tu as besoin d'aide pour te déshabiller ?

Eve soupira intérieurement. Les pires habitants de l'enfer convergeaient en masse vers ce petit havre de paix. Il faudrait qu'elle soit prête à leur faire face dès qu'elle remettrait le pied dehors.

Comme si sa vie amoureuse n'était pas assez dangereuse en soi.

## 2

Eve se hissa sur l'un des hauts tabourets de bar de son îlot de cuisine.

— Franchement, j'aimerais que les démons que je tue restent bel et bien morts.

En règle générale, les Infernaux explosaient de la même manière que la *yuki-onna* et retournaient en enfer pour être punis d'avoir raté leur chance de jouer de mauvais tours aux mortels. Eve était la seule Marquée à avoir exécuté plus d'une fois le même démon.

— Hé ! protesta Diego Montevista, assis à côté d'elle. Ce qui leur a permis de revenir vous hanter est aussi ce qui fait que je suis encore en vie.

Eve sourit.

— C'est vrai, dit-elle. Ça compense.

Montevista – Marqué aguerri autrefois chargé de la sécurité de l'archange Raguel – lui donna un coup d'épaule complice.

— J'espère bien !

Installée en face d'eux, Mira Sydney fronça les sourcils. Comme son équipier, elle était entièrement vêtue de noir : tee-shirt en coton et pantalon militaire en nylon, avec un étui sur chaque cuisse pour son 9 mm et son couteau de combat.

— Je ne comprends toujours pas ce qui s'est passé, admit-elle.

Alors que Montevista était massif et impressionnant, sa collègue était menue, avec un air doux. Elle avait le teint aussi clair que celui de son équipier était mat. Mais il était évident que plusieurs décennies passées à travailler ensemble avaient forgé un profond lien d'affinité entre eux. Alec les avait assignés à la protection d'Eve à la suite du festival O-Bon. Après tout, Caïn le tueur de démons n'avait pas besoin des mêmes mesures de sécurité que les autres archanges.

Eve n'avait rien contre la présence de gardes du corps. Elle s'était liée d'amitié avec Montevista et Sydney durant sa formation. Laquelle était désormais connue comme l'entraînement de Marqués le plus catastrophique de l'histoire. Sur une classe de neuf élèves, seuls trois avaient survécu. Et Raguel Gadara avait été enlevé ; le seul rapt d'archange à avoir jamais réussi.

— Le monde est parti en vrille depuis qu'Eve a débarqué, grommela Reed.

Debout face à la cuisinière, il faisait sauter un poulet Kung Pao fait maison. La présence des deux Marqués, alors qu'il espérait un tête-à-tête avec Eve, était loin de le ravir.

— Merci du compliment, répondit-elle.

Les lèvres de Reed esquissèrent un sourire diabolique qui contrastait nettement avec les ailes et l'auréole qu'il arborait parfois pour impressionner ses interlocuteurs. Il n'y avait pas grand-chose chez Reed qui puisse être qualifié d'angélique.

— Heureusement que t'es agréable à regarder, lui lança-t-il.

Eve laissa échapper un grognement exaspéré. Il lui répondit par un clin d'œil.

Si beau soit-il – et il était particulièrement appétissant avec son tablier passé par-dessus son habituel



costume – Reed flirtait souvent avec la goujaterie. Mais Eve n’attendait pas de lui qu’il adopte des manières plus lisses. Ce qu’elle voulait, c’était le comprendre. Elle savait d’expérience que c’était le genre d’homme capable, d’un seul regard, de pousser une femme au péché. Le charme n’était donc pas une nécessité. Quoi qu’il en soit, elle suspectait que les paroles crues qui sortaient régulièrement de sa bouche trouvaient leur source dans la nervosité qu’il ressentait auprès d’elle. Il y avait quelque chose d’étrangement touchant à le voir à ce point affecté par sa présence. Et elle ne résistait pas à l’envie d’explorer un peu plus cette attirance.

Sydney se racla la gorge.

— Racontez-moi toute l’histoire, dit-elle. Depuis le début.

Eve reporta son attention vers elle.

— Ne me dites pas que vous n’avez pas déjà eu droit à dix mille versions différentes.

— Pas celle de la principale intéressée. J’aimerais l’entendre de votre bouche.

— D’accord.

Eve s’appuya sur le plan de travail.

— Quand j’étais encore une bleue, je suis tombée sur un tengu qui ne sentait pas l’âme pourrie et n’arborait aucun emblème. J’en ai parlé à Caïn. Nous avons informé Gadara. Celui-ci nous a demandé de découvrir d’où venait ce démon. Abel était d’accord et a officialisé la mission.

Sydney lança un rapide coup d’œil à Reed.

— Je me souviens d’avoir entendu dire qu’on vous avait envoyée en chasse sans être entraînée, dit-elle.

Une expression impassible se peignit sur les traits de Reed. En tant que référent d’Eve, il était le seul officiellement habilité à lui confier une mission. Et

les Marqués n'étaient pas censés chasser le démon avant d'avoir suivi une formation complète.

Eve hocha la tête.

— À sa décharge, personne ne me croyait, expliqua-t-elle. Ils pensaient que j'étais en transition et que mes perceptions sous l'influence de la marque n'étaient pas fiables.

— Vous étiez marquée depuis combien de temps ? demanda Montevista.

— Un ou deux jours.

Sydney ne put retenir un sifflement.

— Ouais. C'était craignos, confirma Eve. D'autant plus que même après avoir prouvé que je n'étais pas folle, on nous a quand même fait remonter la piste de l'origine des pouvoirs du tengu.

— L'agent camouflant, expliqua Montevista. Un produit capable de dissimuler temporairement l'odeur et l'emblème d'un Infernal.

— C'est comme ça qu'on s'est mis à l'appeler. Caïn et moi avons découvert qu'ils produisaient et distribuaient ce camouflage depuis une société de maçonnerie située à moins d'une heure de route d'ici.

Sydney sourit.

— Ah oui. Upland.

Eve opina du chef, penaude. Elle traînerait toujours cette histoire avec elle.

— L'agent camouflant était concocté à partir de sang et de farine d'os issus de Marqués, d'animaux et d'Infernaux. Ainsi que des sortilèges et d'autres trucs. Caïn a eu l'idée de détruire les ingrédients du camouflage dans le four à céramique géant de l'atelier de maçonnerie. J'y ai balancé le nix pour qu'il s'y évapore, lui aussi. Abel, quant à lui, a enfermé l'héritier de la meute du Diamant noir dans la salle du four. Et Dieu, ce petit plaisantin, s'est dit que ce serait marrant si l'agent camouflant, une fois porté

à haute température, devenait un moyen de maintenir quelqu'un en vie. Le loup-garou et le nix s'en sont donc sortis vivants alors qu'ils auraient dû être réduits en cendres. Le même mélange a également sauvé Montevista quelques semaines plus tard.

Sydney avait levé les yeux au ciel. Constatant que la foudre ne s'était pas abattue sur Eve après son blasphème envers le Seigneur, elle reprit :

— J'ai entendu dire que l'explosion du four à céramique avait laissé un cratère de la taille d'un pâté de maisons.

— Au moins, renchérit Reed. On aurait dit une mini bombe atomique.

Un large sourire se dessina sur les lèvres de Montevista.

— Les rumeurs ne sont pas exagérées.

— Waouh...

Sydney dévisagea Eve avec curiosité.

— Donc vous avez tué une seconde fois le loup-garou mais le nix a repointé le bout de son nez aujourd'hui au festival.

— Exactement.

Les yeux baissés, Eve fit courir son doigt le long d'une veine du plan de travail en granit.

— En fait, la police a laissé un message sur mon répondeur cet après-midi. J'aurais préféré qu'ils m'appellent hier ou même ce matin. Ça m'aurait préparée à voir le nix ressurgir.

Reed se figea et la transperça du regard.

— Tu parles des inspecteurs qui enquêtent sur la mort de Mme Basso ?

— Ceux d'Anaheim, oui. Jones et Ingram. Je n'ai pas eu de nouvelles de la police de Huntington Beach depuis ma première déposition.

— Qu'est-ce qu'ils te veulent ?

— Me parler. Ils n'ont pas été très précis. J'imagine que le nix a peut-être repris ses vieilles habitudes. Il avait déjà tué une dizaine de personnes avant Mme Basso. Je serais surprise qu'il ait décidé de s'en tenir là.

Une douleur s'était réveillée dans sa poitrine à la mention de sa voisine.

— Je ne comprends pas pourquoi on ne s'est pas occupé de lui bien plus tôt. Nous sommes là pour sauver des vies, non ?

*Je suis désolé, poulette.*

Le ton plein de compassion de Reed fit naître un sourire de gratitude sur les lèvres d'Eve.

Montevista serra gentiment sa main dans la sienne.

— Personne ne sait sur quels critères s'appuient les seraphim pour désigner les Infernaux à éliminer, dit-il.

La plupart des démons faisaient profil bas. Des actes trop visibles leur valaient non seulement le courroux de Dieu mais également celui de Satan. Ni l'un ni l'autre n'étaient encore prêts pour l'Armageddon. Satan n'était pas assez puissant et Dieu était satisfait de l'état du monde.

Mais le nix s'était montré trop sûr de lui. Il avait tué des femmes dans tout Orange County en laissant derrière lui une « carte de visite » qui avait attiré l'attention de la police : un nénuphar blanc dans un bol à punch de chez Crate and Barrel. À la mort de Mme Basso, les inspecteurs s'étaient intéressés de près à Eve, qui avait eu le malheur d'avoir la preuve du passage du nix posée sur sa table basse. Ils espéraient désormais obtenir d'elle des informations qu'elle ne pouvait pourtant pas leur fournir.

Répondre « une créature infernale en liberté sème la mort dans le coin mais ne vous inquiétez pas, je suis une tueuse de démons au service de Dieu »

n'aurait pas été la meilleure manière d'apaiser leurs craintes.

D'un seul coup, Alec apparut sur la gauche d'Eve.

— Laissez-moi deviner, dit-il. Poulet Kung Pao ?

— Tu as le nez fin, répondit Eve.

Son regard oscilla entre les deux frères et elle perçut le retour de la tension qui s'installait chaque fois qu'ils se trouvaient dans la même pièce. Alec aurait dû frapper à la porte. Dans la mesure où il s'était installé dans l'ancien appartement de Mme Basso, juste à côté, ça n'aurait pas été bien compliqué.

Mais une arrivée normale n'aurait pas irrité Reed de la même manière.

Une main posée sur le plan de travail, l'autre à l'arrière du tabouret d'Eve, Alec se pencha pour déposer un baiser sur sa tempe.

— Quand Abel cuisine pour une fille, murmura-t-il, c'est toujours du Kung Pao.

— Sérieux ?

Elle se tourna vers Reed, le sourcil interrogateur.

Une lueur amusée passa dans les yeux sombres de Montevista. Sydney détourna le regard, un demi-sourire aux lèvres.

Reed fusilla son frère du regard.

— Seulement si, par « toujours », on se réfère à une unique occasion, dans la Chine du XIX<sup>e</sup> siècle. Il y aurait beaucoup plus à raconter à propos de la méthode Caïn : « en selle, poupée, je t'emmène faire la chevauchée fantastique ». Si tu trouves que je suis nul pour balancer des répliques de drague, tu devrais...

— Moi au moins, j'ai un truc qui mérite d'être chevauché, coupa Alec.

La cuillère en bambou de Reed heurta sèchement le bord du wok.

— Alors monte sur ta bécane et casse-toi, connard. Je me rappelle pas qu'on t'ait invité !





11557

*Composition*  
FACOMPO

*Achevé d'imprimer en Italie*  
*Par GRAFICA VENETA*  
*le 29 août 2016.*

Dépôt légal : août 2016.  
EAN 9782290106785  
OTP L21EPSN001450N001

ÉDITIONS J'AI LU  
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

*Diffusion France et étranger : Flammarion*